

« Un pays qui fait fuir ses riches s'appauvrit »

MICHEL GODET, économiste*

Comment décryptez-vous les différents programmes fiscaux des partis politiques ?

■ **Michel Godet.** La démarche consistant à dire on va augmenter les prélèvements pour redistribuer n'est pas la bonne. En effet, la question n'est pas tant celle du partage des richesses que celle de l'augmentation des richesses. C'est beaucoup plus facile de partager un gâteau qui s'agrandit que de partager un gâteau qui se réduit. De ce point de vue, le modèle archaïque prôné par François Hollande risque de dissuader les dernières fourmis actives dont les cigales ont besoin pour vivre. Si tout le monde devient cigale, les cigales mourront.

Pourquoi ?

L'intérêt bien compris des cigales, c'est qu'il y ait le maximum de fourmis actives. Avant d'augmenter les prélèvements obligatoires, il faudrait réduire notre dépense publique qui est de 7 % de PIB supérieure à la moyenne européenne. Cela représente quelque 100 milliards d'euros.

Que pensez-vous des propositions de la droite ?

Je ne me sens ni à droite ni à gauche mais du côté du bon sens et du courage. L'UMP a repris une de mes propositions consistant à rendre les heures supplémentaires non imposables, je m'en réjouis mais j'aimerais que cette bonne idée soit partagée par tous les candidats. Les Français veulent bien travailler plus à condition que cela soit du « black » officiel car on n'est pas imposé sur le temps libre.



Michel Godet.
(LP/PH.LAVIEILLE.)

Que pensez-vous du débat sur les riches en France ?

Pour moi, les « riches » sont principalement les couples sans enfant. Ces ménages ne sont que 25 % de la population mais ils disposent de 33 % des revenus. A contrario, les ménages modestes avec enfants perdent 10 % de niveau de vie par tête. Ainsi, 54 % de la population ne reçoivent que 43 % des revenus. Par ailleurs, je rappelle que l'écart entre les 10 % les plus riches et

les 10 % les moins riches s'est réduit dans notre pays. Pourtant, l'hémorragie des fortunes continue.

C'est-à-dire ?

Chaque jour, un « petit riche » quitte le territoire national selon Bercy. Leur patrimoine moyen est désormais de 2 millions d'euros. Les grands, eux, sont déjà partis. Un pays qui fait fuir ses riches est un pays qui s'appauvrit. On a en effet besoin de gens fortunés pour développer l'économie du don comme, par exemple, le fait Bill Gates pour donner un sens autre que matériel à sa vie.

Notre système fiscal est-il si pénalisant ?

L'ISF, exception française, est un symbole qui ne rapporte pas grand-chose, de l'ordre de 3,6 milliards d'euros mais qui nous coûte cher. Il nous fait perdre la bagatelle de 100 milliards d'euros, somme qui représente l'argent investi à l'étranger.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC PLANTADE
* Auteur du « *Courage du bon sens* » publié début 2007 aux Editions Odile Jacob, 21 €.

Le Parisien

— SAMEDI 13 JANVIER 2007